

Transcriptions des Copies C<sub>1</sub> et C<sub>2</sub>

C<sub>1</sub>

C<sub>1</sub>, p. 201 (l'image du texte est incomplète à gauche)

201

Infiny Rien

2<sup>o</sup> Notre Ame est jetée dans le corps, ou elle trouve son bre-  
 temps dimension, elle raisonne la dessus & appelle cela nature  
 necessité & ne peut estre autre chose.

Il n'y a point de verité subie. L'Unité jointe à l'Infiny ne <sup>l'augmente</sup> l'augmente de rien non plus qu'en  
 quelle voyent pied a une mesure infinie, le finy s'annule en presence de  
 l'Infiny & devient en pur neant, ainsi nostre Esprit devant Dieu  
 ainsi nostre justice devant la Justice divine.

Il n'y a pas si grande<sup>est</sup> proportion entre nostre Justice & celle de  
 Dieu que entre l'Unité & l'Infiny qu'il

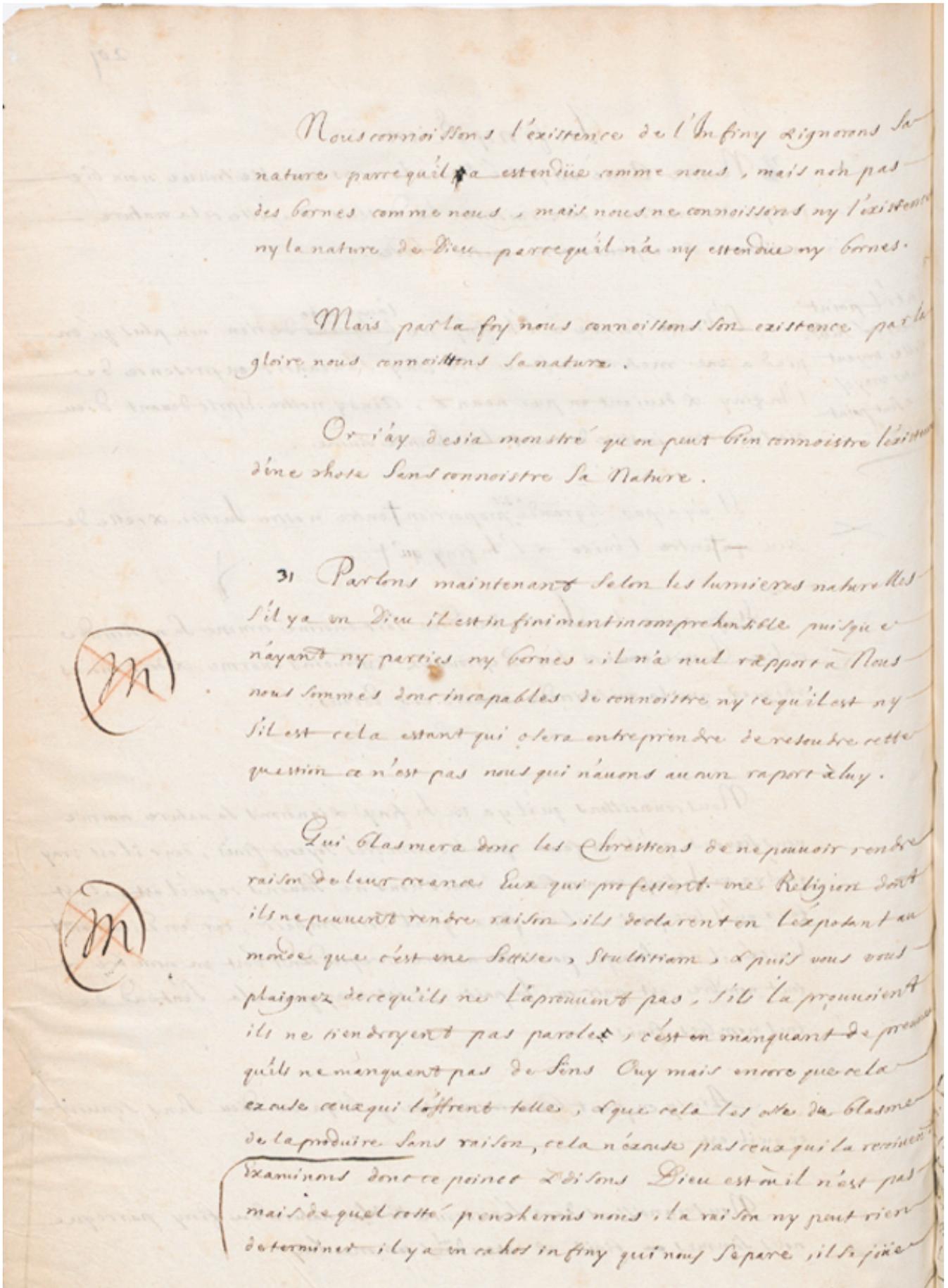
Il faut que la Justice de Dieu soit enorme comme la multitude  
 & la Justice envers les Reprouvez est moins enorme & doit moins  
 choquer que la misericorde envers les Estus.

Nous connoissons qu'il y a un Infiny & ignorons la nature comme  
 nous savons qu'il est faux que les nombres soient finis, donc il est vray  
 qu'il y a un Infiny en nombre, mais nous ne savons ce qu'il est, il est  
 faux qu'il soit pair, il est faux qu'il soit impair, car en disant est  
 l'Unité, il ne change point de nature, cependant c'est un nombre &  
 tout nombre est pair ou impair, il est vray que cela s'entend de  
 tout nombres finis.

Ainsi on peut bien connoistre qu'il y a un Dieu sans sçavoir  
 ce qu'il est.

Nous connoissons donc l'existence & la nature du finy parreque  
 nous sommes un finis & estendons<sup>est</sup> comme luy.

C1, p. 201 v° (l'image du texte est déformée à droite)



C1, p. 203 (l'image du texte est incomplète à gauche)

en jeu à l'extrémité de cette distance in finite ou il arrivera Croix  
ou pile, que gagnerez vous par raison, vous ne pouvez faire ny  
l'un ny l'autre, par raison vous ne pouvez de fendre nul des deux.

Ne blasmez donc pas de faulxeté ceux qui ont pris un  
choix, car vous n'en scaués rien non, mais si les blasmeray  
d'auoir fait non ce choix ~~car vous ne scaués rien non~~ mais un choix,  
car encore que celui qui prend croix, & l'autre soyent en pareille  
faute, ils sont tous deux en faute, le juste est de ne point  
parier.

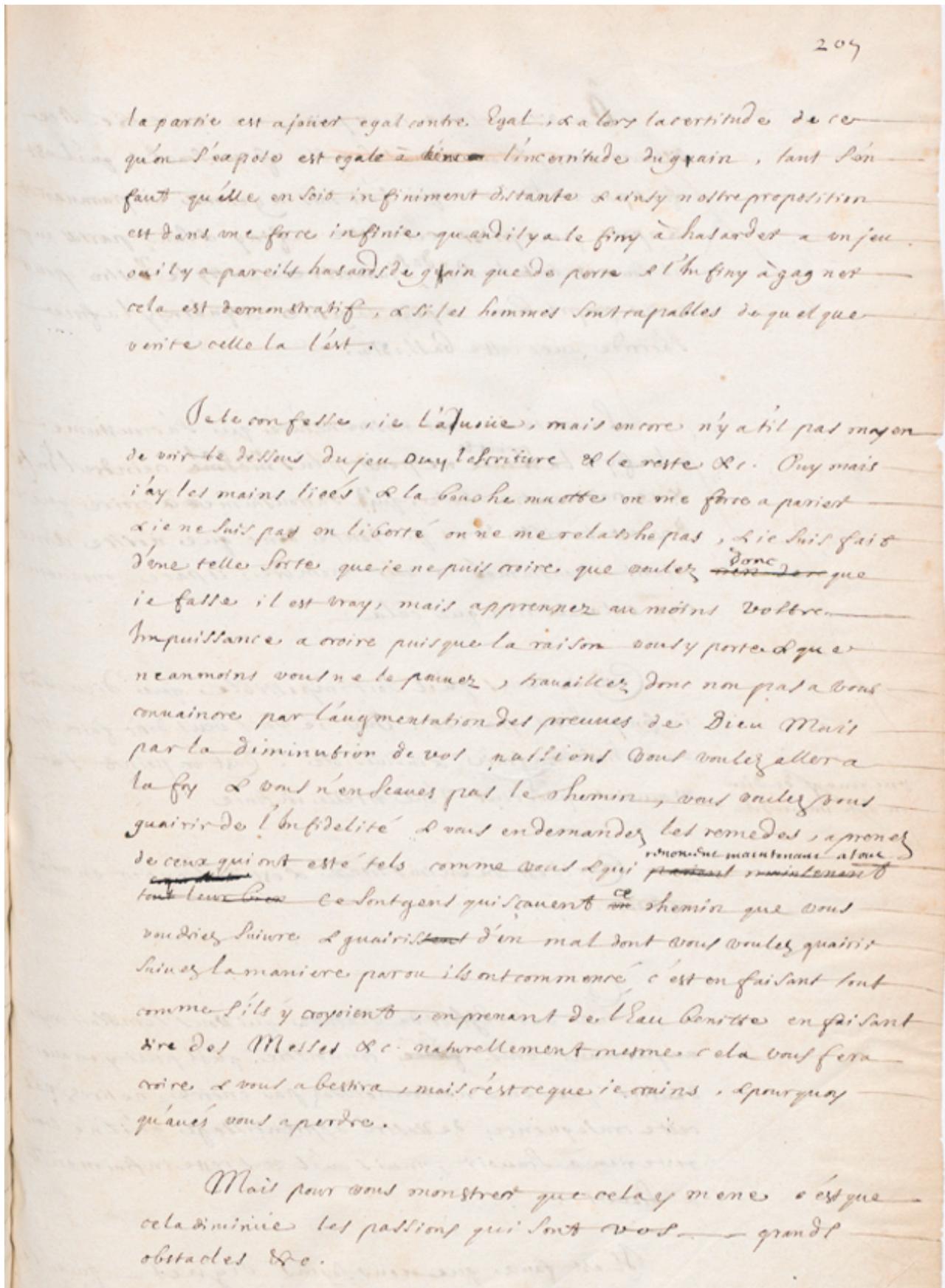
Ces <sup>choisir</sup> mais il faut passer cela <sup>est pas</sup> volontaire vous  
<sup>embarque</sup> estes ~~en~~ <sup>choisir</sup> Carquan lequel <sup>est</sup> parier vous donc, voyons puis qu'il  
fait ~~choix~~, voyons ce qui vous interesse le moins, vous aués  
deux choses à perdre le Bray & le bien & deux choses à engager  
votre raison & votre volonté, votre connoissance & votre beatitude,  
& votre nature à deux choses à fuir l'erreur & l'amertume, votre  
raison n'est pas plus blessée <sup>en choisissant l'un que l'autre</sup> puis  
qu'il faut nécessairement choisir <sup>à en choisissant l'un que l'autre</sup>, voilà un point unide mais  
votre beatitude? <sup>le parti de croix</sup> Le sont le gain & la perte en prenant  
~~le parti de croix~~ <sup>le parti de croix</sup> ~~car si vous gagnez vous~~ <sup>croix donc si vous</sup>  
gagnez tout, si vous perdez vous ne perdez rien, <sup>gagnez donc</sup>  
<sup>si hazard</sup> ~~qu'il est sans beatitude~~, cela est admirable, ou y il faut gager  
mais <sup>si hazard</sup> le gage peut estre trop. voyons puis qu'il ya pareil hazard  
de gain & de perte si vous n'aués qu'à gagner deux vies pour une  
vous pourriez encore gager, mais s'il y en auoit trois à gagner il  
faudroit jouer (puis que vous estes dans la necessité de jouer) &  
vous seriez Impudent lorsque vous estes forcé à parier de ne pas  
hazarder votre vie pour engager trois à un jeu ou il y a pareil  
hazard de perte & de gain, mais il ya une eternité de vie &  
de bonheur & cela estant quand il y auroit une infinité de hazard

La seule prière  
est de le  
commenda  
à son  
seigneur  
qui est  
parmy  
les hommes.

C1, p. 203 v° (l'image du texte est déformée à droite)

dont on seul seroit pour vous, vous auriez encore raison  
 de gager un pour avoir deux, & vous agitez <sup>avec</sup> de mauvais  
 sens, estant obligé à jouer, de refuser de jouer ~~une~~ <sup>une</sup>  
 contre trois à un jeu où d'une infinité de hasards, il y en  
 a un pour vous, s'il y avoit une infinité de vies infinies  
 heureuses à gagner, & un hasard de guain contre un  
 nombre infiny de hasards de perte. Or que vous, qui en  
 est finy, cela est sans party — par tout où est l'infiny  
 & où il n'y a pas infinité de hasards de perte contre celui  
 de guain, il n'y a point à balancer, il faut tout donner et  
 s'enty quand on est forcé à jouer, il faut renoncer à la  
 raison pour garder la vie plutôt que de la hasarder  
 pour le guain infiny, aussi prest à arriver que la  
 perte. En neant

Car il ne sert de rien de dire, qu'il est incertain  
 si on gagnera, & qu'il est certain <sup>à dire</sup> qu'on hasarde, & que  
 l'infiny distance qui est entre la certitude <sup>de</sup> qu'on s'apote  
 & l'incertitude de ce qu'on gagnera, égale le bien finy que  
 on a prest certainement à l'infiny qui est incertain, cela  
 n'est pas ainty, car on court hasarde avec certitude  
 pour gagner avec incertitude, & neant moins, il hasarde  
 certainement le finy pour gagner incertainement le  
 finy. Sans pecher contre la raison, s'il n'y a pas infinité  
 de distance entre cette certitude de ce qu'on s'apote &  
 l'incertitude du guain, cela est fause, il y a à la verité  
 infinité entre la certitude de gagner & la certitude  
 de perdre, mais l'incertitude de gagner est proportionnée  
 à la certitude de ce qu'on hasarde. Selon <sup>la</sup> proportion  
 des hasards de guain & de perte, & de la vient que  
 s'il y a autant d'a hasards d'un costé que de l'autre, le



Avertissement : le trait de couleur orange, dans la deuxième ligne, est un report de la page 203 v°.

C1, p. 205 v° (l'image du texte est déformée à droite)

Ce discours me tient par le nez, me ravit &c. &c. &c.  
 Ce discours vous plaît & vous semble fort. Sachez qu'il est  
 fait par un homme qui s'est mis à genoux au paravant  
 & après pour prier cet être infiny & sans parties auquel  
 il soumet tout le bien <sup>de l'homme</sup> & soumette aussi le vôtre pour  
 votre propre bien & pour sa gloire & qu'à insy la force  
 s'accrode avec cette bassesse.

La coutume est nostre nature qui s'accoustume  
 à la foy, la <sup>droite</sup> ~~droite~~ ne peut plus <sup>ne peut</sup> ~~ne peut~~ valloir l'infiny  
 & ne voit autre chose, qu'il s'accoustume à croire que le  
 Roy est terrible &c. qui doute donc que nostre ame  
 estant accoustumée à voir nombre, Espace, mouvement  
 croye cela & rien que cela.

Croyez vous qu'il soit impossible que Dieu soit  
 infiny sans parties. Ouy je vous vous donc faire voir  
 un espace infiny & indivisible. C'est en point le  
 mouvant par tout d'une vitelle infiny

Car il est en en tous lieux & est tout entier en chaque  
 endroit.

Que c'est Effect de Nature qui vous sembloit impossible  
 au paravant vous <sup>faire</sup> ~~faire~~ connoître qu'il peut y en avoir  
 d'autres que vous ne connoissez pas encore, naitres par  
 cette consequence de vostre apprentissage, qu'il ne vous  
 reste rien à sçavoir, mais qu'il vous reste infinyment  
 à sçavoir.

Il est faux que vous soyez dignes que

C1, p. 207 (l'image du texte est incomplète à gauche)

autres nous ayment il est injuste - que nous le voulions  
 Si nous naissons raisonnables & indifferens & connoissant nous  
 & les autres nous ne donnerions point cette inclination à notre  
 volonté, nous naissons pourtant avec Elle, nous naissons  
 donc injustes car tout tend à Soy, cela est contre tout Ordre  
 il faut tendre au general & la peste est Soy est le  
 commencement <sup>de</sup> tout <sup>de forcé</sup> de ~~de forcé~~, en guerre en police en  
 économie dans le corps particulier de l'homme

— La volonté est donc depravée. Si les membres des communau-  
 tez naturelles & civiles tendent au bien du corps, les communautés  
 elles mesmes doivent tendre à un autre corps plus general  
 dont elles sont membres. Si d'instinct on s'en au general nous naissons donc  
 injustes & depravés.

Quelle religion  
 que la nôtre  
 n'a en seigneur  
 que l'homme  
 n'a en seigneur  
 que l'homme  
 n'a en seigneur  
 que l'homme

— Nulle Religion que la nôtre, n'a en seigneur que l'homme  
 n'a en seigneur que l'homme, nulle secte de Philosophes n'a dit & nulle  
 n'a donc dit aray.

Nulle Secte ny Religion n'a toujours esté sur la terre  
 que la Religion chrestienne.

Le cœur  
 le cœur

Le cœur a ses raisons que la raison ne connoist point on  
 le trait en mille choses.

Je dis que le cœur aime l'Estre universel naturellement  
 & si Soy mesme naturellement selon qu'il s'y adonne, & il  
 se durcit contre l'un ou l'autre & son choix, vous avez rejeté  
 l'un & conserué l'autre, est ce par raison que vous  
 vous aimez?

C1, p. 207 v° (l'image du texte est déformée à droite)

## Fin de ce discours

Or quel mal <sup>vous</sup> artivera t'il en prenant ce party  
 vous serez fidelle, honneste, humble, reconnaissant, bien  
 faisant, amy, sincere, véritable, et la verité vous ne  
 serez point dans les plaisirs empistez, dant la gloire  
 dans les delices mais n'en auez vous point d'autres. Ne  
 vous est que vous y gagnerez en cette vie, & que <sup>à</sup> chaque  
 pas que vous ferez dans ce chemin vous verrez tant de  
 certitud & d'ugain & tant de neant de ce que vous habitez  
 que vous connoistrez a la fin que vous auez parie pour  
 chose certaine, infinie pour laquelle vous n'auez rien  
 donné.

32 On a bien de l'obligation a ceux qui auortissent  
 des defauts, car ils mortifient, ils apprennent qu'on  
 est mesprisé, ils n'empeschent pas qu'on ne le soit  
 à l'auenir, car on a bien d'autres defauts pour lesquels  
 ils preparerent l'exercice de la correction & l'exemple  
 d'un defaut.

Transcription de la Copie C<sub>1</sub>

(En rouge : les différences avec le manuscrit original)  
(En violet : les propositions d'un correcteur pour l'édition de Port-Royal)

[p. 201]

30 **Infiny Rien**<sup>1</sup>  
90 Notre Ame est jettée dans le corps, ou elle trouve nombre  
temps dimension<sup>2</sup>, elle raisonne la dessus & apelle cela nature  
necessité & ne peut croire autre chose.

**l'augmente**<sup>4</sup>

[n]y a t'il point  
[un]e verité subs-  
[ta]ntielle voyant  
[tant de] choses vrayes  
[qu]i ne sont point  
[la] verité<sup>3</sup>.

L'Unité jointe à l'Infiny ne ~~longueur~~ de rien non plus qu'un  
pied a<sup>5</sup> une mesure infinie, le finy S'aneantit en presence de  
l'Infiny & devient un pur neant, Ainsy nostre Esprit devant Dieu  
ainsy nostre justice devant la Justice divine.

^dis

Il n'y a pas si grande^ proportion † entre nostre Justice & celle de  
Dieu qu'† entre l'unité & l'Infiny qu' †<sup>6</sup>

Il faut que la Justice de Dieu Soit enorme comme Sa misericorde  
or La Justice envers les Reprouvez est moins enorme & doit moins  
choquer que la misericorde envers les Esleus.

Nous connoissons qu'il y a un Infiny & ignorons sa nature comme  
nous scavons qu'il est faux que les nombres soyent finis, donc il est vray  
qu'il y a un Infiny en nombre, mais nous ne Scavons ce qu'il est, il est  
faux qu'il soit pair, il est faux qu'il soit impair, car en adjoustant  
l'unité il ne change point de nature, cependant c'est un nombre &  
tout nombre est pair ou Impair, il est vray que cela S'entend de  
tous nombres finis<sup>7</sup>.

Ainsy on peut bien connoistre qu'il y a un Dieu Sans sçavoir  
ce qu'il est.

Nous connoissons donc l'existence & la nature du finy parceque  
us  
nous sommes ~~eu~~ finis & estendens comme luy.

Notes :

<sup>1</sup> *Infiny rien* : non seulement Pascal ne présente pas cette expression comme un titre mais il la sépare du texte qui suit par un trait.

<sup>2</sup> *dimension* : les éditeurs modernes ajoutent un s.

<sup>3</sup> *verité* : le manuscrit de Pascal porte *vérité même*.

<sup>4</sup> Le copiste avait écrit *longueur* au lieu de *l'augmente*. Le réviseur a corrigé.

<sup>5</sup> *a* : lire à.

<sup>6</sup> Correction apportée par le copiste qui indique par des † qu'il faut déplacer la fin de la phrase et lire « Il n'y a pas si grande disproportion entre l'unité & l'Infiny qu'entre nostre Justice & celle de Dieu ». Le texte de Pascal est « Il n'y a pas si grande disproportion entre nostre Justice & celle de Dieu qu'entre l'unité & l'Infiny ». Le premier jet du copiste était donc correct hormis le *qu'* final. La Copie C<sub>2</sub> transcrit sans hésitation me texte de Pascal. Il est possible que la Copie commune (que J. Mesnard appelle C<sub>0</sub>) ait été corrigée pendant que le copiste la transcrivait dans C<sub>1</sub>. Le nombre important de corrections et d'hésitations semble confirmer cette hypothèse.

<sup>7</sup> *tous nombres finis* : les éditeurs modernes transcrivent *tout nombre fini*.

[p. 201v°]

Nous connoissons l'existence de l'Infiny & ignorons sa nature parcequ'il y<sup>8</sup> a estendüe comme nous, mais non pas des bornes comme nous, mais nous ne connoissons ny l'existence ny la nature de Dieu parcequ'il n'a ny estendüe ny bornes.

Mais par la foy nous connoissons son existence par la gloire nous connoisstrons<sup>9</sup> sa nature.

Or j'ay desja monstré qu'on peut bien connoistre l'existen[ce] d'une chose Sans connoistre Sa Nature.

**31** Parlons maintenant selon les lumieres naturelles s'il y a un Dieu il est infiniment incomprehensible puisque n'ayant ny parties ny bornes, il n'a nul rapport à Nous nous sommes donc incapables de connoistre ny ce qu'il est ny s'il est cela estant qui osera entreprendre de resoudre cette question ce n'est pas nous qui n'avons aucun raport à luy.

Qui blasmera donc les Chrestiens de ne pouvoir rendre raison de leur creance Eux qui professent une Religion dont ils ne peuvent rendre raison, ils declarent en l'exposant au monde que c'est une sottise, stultitiam, & puis vous vous plaignez de ce qu'ils ne l'**aprouvent**<sup>10</sup> pas, s'ils la prouvoient ils ne tiendroyent pas paroles<sup>11</sup>, c'est en manquant de preu[ves]<sup>12</sup> qu'ils ne manquent pas de Sens Ouy mais encore que cela excuse ceux qui l'offrent telle, & que cela les oste du blâme de la produire sans raison, cela n'excuse pas ceux qui la reçoivent examinons donc ce poinct & disons Dieu est où il n'est pas mais de quel costé pencherons nous, la raison ny peut rien determiner il y a un cahos infiny qui nous separe, il se joüe

Notes :

<sup>8</sup> Mot barré par le réviseur.

<sup>9</sup> Le copiste avait écrit *connoissons* ou *connoissions* au lieu de *connoistrons*. Le réviseur a corrigé.

<sup>10</sup> Le copiste a confondu l'*ap*[p]*rouvent* avec *la prouvent*.

<sup>11</sup> Le copiste avait mis un s à *parole*. Il l'a barré.

<sup>12</sup> *preuves* : les éditeurs modernes ne mettent pas d's.

[p. 203]

un jeu à l'extremité de cette distance infinie ou il arrivera Croix ou pile, que gagnerez<sup>13</sup> vous par raison, vous ne pouvez faire ny l'un ny l'autre, par raison vous ne pouvez defendre nul des deux.

Ne blasmez donc pas de fausseté ceux qui ont pris un choix, car vous n'en scavés rien non, mais je les blasmeray d'avoir fait non ce choix ~~car vous n'en scavés rien~~<sup>14</sup> mais un choix, car encore que celui qui prend croix, & l'autre soyent en pareille faute ils sont tous deux en faute, le juste est de ne point parier.

**choisir**

Ouy mais il faut ~~parier~~ cela n'est pas volontaire vous

**embarqué**<sup>15</sup> **choisissez**

estes ~~en Carquan~~ lequel **prenez** vous donc, ~~voyons puisqu'il faut choisir~~, voyons ce qui vous interesse le moins, vous avés deux choses a perdre le vray & le bien & deux choses à engager vostre raison & vostre volonté, vostre connoissance & vostre beatitude, & vostre nature a deux choses a fuir l'Erreur & la misere, vostre raison n'est pas plus blessée, ~~en choisissant l'un que l'autre~~ puis  
**en choisissant l'un que l'autre**<sup>16</sup>

qu'il faut necessairement choisir<sup>^</sup>, voila un point voidé mais vostre beatitude ? Pesons le ~~gain~~ & la perte en prenant

**le parti de croire**

~~croix que Dieu est~~. Estimons ces deux cas si vous gagnez vous

**croyez donc si vous**

gagnez tout, si vous perdez vous ne perdez rien, ~~gagez donc~~

**le pouvez**

**croire**

~~qu'il est sans hesiter~~, cela est admirable ouy il faut ~~gager~~

**se hasarder**

mais ~~je gage~~ peut estre trop. voyons puisqu'il y a pareil hazard de gain & de perte si vous n'avies qu'à gagner deux vies pour une vous pourriez encore gager, ~~mais~~ s'il y en avoit trois a gagner il faudroit jouer (puisque vous estes dans la necessité de jouer) & vous seriez Imprudent lorsque vous estes forcé ajoüer de ne pas hasarder vostre vie pour en gagner trois à un jeu ou il y a pareil hazard de perte & de gain, ~~mais~~ il y a une eternité de vie & de bon heur & cela estant quand il y auroit une infinité de hasards

La seule science  
 [qui] est contre le  
 [sen]s commun & la  
 [na]ture des hommes  
**[a to]ujours esté**  
**[la s]eule qui ait**  
**[sub]sisté**<sup>17</sup> parmy  
 les hommes.

Notes :

- <sup>13</sup> Le copiste avait transcrit *gagnerez* au lieu de *gagerez*. Le mot a été corrigé.
- <sup>14</sup> Le copiste avait répété une partie de la phrase précédente.
- <sup>15</sup> Le copiste avait transcrit *en Carquan* au lieu de *embarqué*. Le réviseur a corrigé.
- <sup>16</sup> Le copiste n'avait pas transcrit cette expression a la bonne place. Le réviseur a corrigé.
- <sup>17</sup> Le copiste a transcrit *a toujours esté la seule qui ait subsisté* au lieu de *est la seule qui ait toujours subsisté*. Le manuscrit original porte « ~~a toujours~~ est la seule qui ayt toujours subsisté ».

[p. 203v]

dont un seul seroit pour vous vous auries encore raison  
 de gager ~~un pour avoir deux~~<sup>18</sup> & vous agirez<sup>19</sup> de <sup>^</sup>**tres**<sup>20</sup> mauvais  
 sens estant obligé a jouer, de refuser de jouer une vie  
 contre trois a un jeu ou d'une infinité de hasards il y en  
 a un pour vous, s'il y avoit une infinité de vies infini[ment]  
**tres** heureuses<sup>21</sup> a gagner <sup>^</sup> un hasards de ~~gain~~ contre un  
 nombre ~~infiny~~ de hasards de perte & ce que vous jouez  
 est finy cela **est**<sup>23</sup> tout party – par tout où est l'Infiny  
 & ou il ny a pas infinité de hasards de perte contre celui  
 de gain il n'y a point à balancer il faut tout donner  
 & ainsy quand on est forcé à joüer il faut renoncer a la  
 raison pour garder la vie plustost que de la hasarder  
 pour le gain infiny aussy prest a arriver que la

**^ mais il y a icy une  
 infinité de vie infini-  
 ment heureuse à gagner**<sup>22</sup>

t<sup>24</sup>  
 perte du neant.

Car il ne servit<sup>25</sup> de rien de dire qu'il est incertain  
 ^ de ce<sup>26</sup>  
 si on gagnera & qu'il est certain, ^ qu'on hasarde & que  
 de ce  
 l'infinie distance qui est entre la certitude qu'on s'exp[ose]  
 & l'incertitude de ce qu'on gagnera, egale le bien finy qu'o[n]  
 expose certainement à l'Infiny qui est incertain cela  
 n'est pas ainsy, tout Joueur hazarde avec certitude  
 pour gagner avec incertitude, & neanmoins il hasarde  
 certainement le finy pour gagner incertainement le  
 finy sans pecher contre la raison /, <sup>27</sup> il n'y a pas infinité  
 de distance entre cette certitude de ce qu'on s'expose &  
 l'incertitude du guain cela est faux il y a a la verité  
 infinité entre la certitude de gagner & la certitude  
 de perdre mais l'incertitude de gagner est proportionnée  
 la  
 à la certitude de ce qu'on hazarde selon les proportions<sup>28</sup>  
 des hasards de guain & de perte, & de la vient que  
 s il y a autant de hasards d'un costé que de l'autre le

## Notes :

- <sup>18</sup> Texte barré à la sanguine par le correcteur pour qu'il ne soit pas intégré dans l'édition ?  
<sup>19</sup> *agirez* : certains éditeurs modernes transcrivent *agiriez*. Le manuscrit original propose *agirez*.  
<sup>20</sup> Cet ajout ne provient pas du correcteur pour l'édition. Il est aussi dans la Copie C<sub>2</sub>.  
<sup>21</sup> Le copiste avait transcrit *une infinité de vies infiniment tres heureuses* au lieu de *une infinité de vie infiniment heureuse*. Le réviseur a corrigé.  
<sup>22</sup> Oubli du copiste (saut du même au même sur une expression répétée par Pascal) corrigé par le réviseur. Les corrections qui suivent sont aussi du réviseur.  
<sup>23</sup> *est* : le premier copiste a lu *est* au lieu de *oste* (ôte).  
<sup>24</sup> Le copiste avait transcrit *pente* au lieu de *perte*. Il a corrigé.  
<sup>25</sup> Il semble que le copiste avait transcrit *servit* au lieu de *sert*. Le réviseur a corrigé.  
<sup>26</sup> Erreur du copiste. En revanche, la même correction apportée par le copiste dans la ligne suivante est correcte.  
<sup>27</sup> Ce trait n'a aucune raison d'être.  
<sup>28</sup> Le copiste avait d'abord écrit *les proportions*. Le texte a été corrigé.

[p. 205]

la partie<sup>29</sup> est ajoüer egal contre Egal, & alors la certitude de ce qu'on s'expose est egale à l'incertitude du guain<sup>30</sup>, tant s'en faut qu'elle en soit infiniment distante & ainsy nostre proposition est dans une force infinie quand il y a le finy à hasarder a un jeu ou il y a pareils hasards de guain que de perte & l'Infiny à gagner cela est demonstratif, & si les hommes sont capables de quelque verite celle la l'est.

Je le confesse, je l'advoüe<sup>31</sup>, mais encore n'y a t'il pas<sup>32</sup> moyen de voir le dessous du jeu Ouy lescriture & le reste &c. Ouy mais j'ay les mains lieés & la bouche muette on me force a parier & je ne suis pas en liberté on ne me relasche pas, & je suis fait

donc  
d'une telle Sorte que je ne puis croire que voulez ~~rien de ce~~ que  
je fasse il est vray, mais apprenez au moins <sup>33</sup> votre  
Impuissance a croire puisque la raison vous y porte & que  
neanmoins vous ne le pouvez, <sup>34</sup> travaillez donc non pas a vous  
convaincre par l'augmentation des preuves de Dieu Mais  
par la diminution de vos passions Vous voulez aller a  
la foy & vous n'en Scavez pas le chemin, vous voulez vous  
guairir de l'Infidelité & vous en demandez les remedes, aprenez  
**renoncez maintenant a tout**  
de ceux qui ont esté **tels** <sup>35</sup> comme vous & qui ~~parient maintenant~~  
**ce qui ??** **ce** <sup>36</sup>  
**tout leur bien** Ce Sont gens qui sçavent ~~un~~ chemin que vous  
voudriez suivre & guairissent <sup>37</sup> d'un mal dont vous voulez guairir  
suivez la maniere par ou ils ont commencé, c'est en faisant tout  
comme s'ils **y** <sup>38</sup> croyoient, en prenant de l'Eau benitte en faisant  
dire des Messes &c. naturellement mesme cela vous fera  
croire & vous abestira, mais c'est ce que je crains, & pourquoy  
qu'avés vous aperdre.

Mais pour vous monstrez que cela y mene c'est que  
cela diminüe les passions qui sont **vos** <sup>39</sup> ----- grands  
obstacles &c.

## Notes :

- <sup>29</sup> Ce texte a été corrigé à la fin de la page précédente par le copiste (*le* suivi de la réclame *party*) mais pas dans cette page.  
<sup>30</sup> Le copiste a souvent utilisé la graphie *guain*. Le réviseur a parfois supprimé le u.  
<sup>31</sup> *advoüe* est une graphie archaïque. Le réviseur a supprimé le d.  
<sup>32</sup> Les éditeurs modernes transcrivent *point*.  
<sup>33</sup> Le copiste a omis *que* pour former une phrase correcte si l'on supprime l'expression *vient de vos passions* (voir la note ci-dessous).  
<sup>34</sup> Le copiste n'a pas transcrit *vient de vos passions* car cette expression est barrée sur le manuscrit original.  
<sup>35</sup> Le copiste a transcrit *tels* au lieu de *liés*.  
<sup>36</sup> Erreur du copiste corrigée par le réviseur.  
<sup>37</sup> Erreur du copiste corrigée par le réviseur.  
<sup>38</sup> *y* : mot ajouté par le copiste.  
<sup>39</sup> Le copiste avait dans un premier temps écrit *sont* ----- *grands* en laissant un espace matérialisé par un trait entre *sont* et *grands*. Le mot *vos* a ensuite été ajouté sur une partie du trait.

[p. 205v]

**siÔ** <sup>40</sup> ce discours me transporte, me ravit &c. Si ce  
discours vous plaist & vous semble fort sçachez qu'il est  
fait par un homme qui s'est mis a genoux auparavant  
& apres pour prier cét Estre infiny & sans parties <sup>41</sup> auquel  
<sup>42</sup> **de se** <sup>43</sup> **v**  
il soumet tout le sien, <sup>44</sup> soumettre aussy le ~~n~~ostre pour  
vostre propre bien & pour sa gloire & qu'ainsy la force  
s'accorde avec cette bassesse.

La coustume est nostre nature qui s'accoustume  
**croist** & <sup>44</sup> **ne pas** <sup>45</sup>

a la foy, la ~~crainte~~ ne peut plus ~~mesme~~ craindre l'Enf[er]  
& ne croit autre chose. qu'~~ai~~ s'accoustumer<sup>46</sup> à croire que le  
Roy est terrible &c. qui doute donc que nostre Ame  
estant accoustumée<sup>47</sup> a voir nombre, Espace, mouvemen[t]  
croye cela & rien que cela.

~~une image de Dieu  
en son immensité~~<sup>48</sup>

Croyez vous qu'il soit impossible que Dieu soit  
infiny sans parties ? Ouy je vous veus donc faire voir  
une chose infinie & indivisible. C'est un point se  
mouvant partout d'une vitesse infinie

Car il est un en tous lieux & est tout entier en chaque  
endroit.

Que cét Effect de Nature qui ~~n~~vous<sup>49</sup> sembloit impos[sible]  
**face**<sup>50</sup>  
auparavant vous **faire** connoistre qu'il peut y en avoir  
d'autres que vous ne connoissez pas encore, ne tirez pas  
cette consequence de ~~n~~vostre<sup>51</sup> apprentissage qu'il ne vous  
reste rien à Scavoir, mais qu'il vous reste infiniment  
a Scavoir.

Il est faux que nous soyons dignes que les

Notes :

- 
- <sup>40</sup> Si l'on se fie à la réclame *Si* écrite à la fin de la page précédente, le copiste a corrigé *Si* par *Ô*.
- <sup>41</sup> Le copiste avait transcrit *partis*. Le réviseur a ajouté le e.
- <sup>42</sup> Oubli du copiste corrigé par le réviseur.
- <sup>43</sup> Le copiste avait transcrit *nostre* au lieu de *vostre*. Le réviseur a corrigé.
- <sup>44</sup> Le copiste avait transcrit *crainte* au lieu de *croist* &. Le réviseur a corrigé.
- <sup>45</sup> Le copiste avait transcrit *mesme* au lieu de *ne pas*. Le réviseur a corrigé.
- <sup>46</sup> Le copiste avait transcrit *qu'à s'accoustumer* au lieu de *qui s'accoustume*. Le réviseur a corrigé.
- <sup>47</sup> Le e final a semble-t-il été ajouté par le réviseur.
- <sup>48</sup> Pourquoi conserver ce texte barré dans la marge ? Ce texte est barré sur le manuscrit original et intégré au corps du texte.
- <sup>49</sup> Le copiste avait transcrit *nous* au lieu de *vous*. Le réviseur a corrigé.
- <sup>50</sup> Le copiste avait transcrit *faire* au lieu de *face*. Le réviseur a corrigé.
- <sup>51</sup> Le copiste avait transcrit *nostre* au lieu de *vostre*. Le réviseur a corrigé.

[p. 207]

autres nous ayment il est injuste que nous le voulions  
si nous naissons raisonnables & indifferens & connoissant nous  
& les autres nous ne donnerions point cette inclination à nostre  
volonté, nous naissons pourtant avec Elle, nous naissons  
donc injustes car tout tend a soy, cela est contre tout Ordre  
il faut tendre ~~a~~ au general & la pente vers Soy est le

**de desordre**<sup>52</sup>

commancement ~~en~~ tout ~~de perdre~~, en guerre en police en  
economie dans le corps particulier de l'homme -----

-----<sup>53</sup> La volonté est donc depravée. Si les membres des communau-  
tez naturelles & civiles tendent au bien du corps, les communautez

[???] Il n'y a que  
[la] Religion chrestienne



à l'avenir, car on a bien d'autres défauts pour lestre  
ils préparèrent l'exercice de la correction & l'exemption  
d'un défaut. /.

. \$ .

-----

Notes :

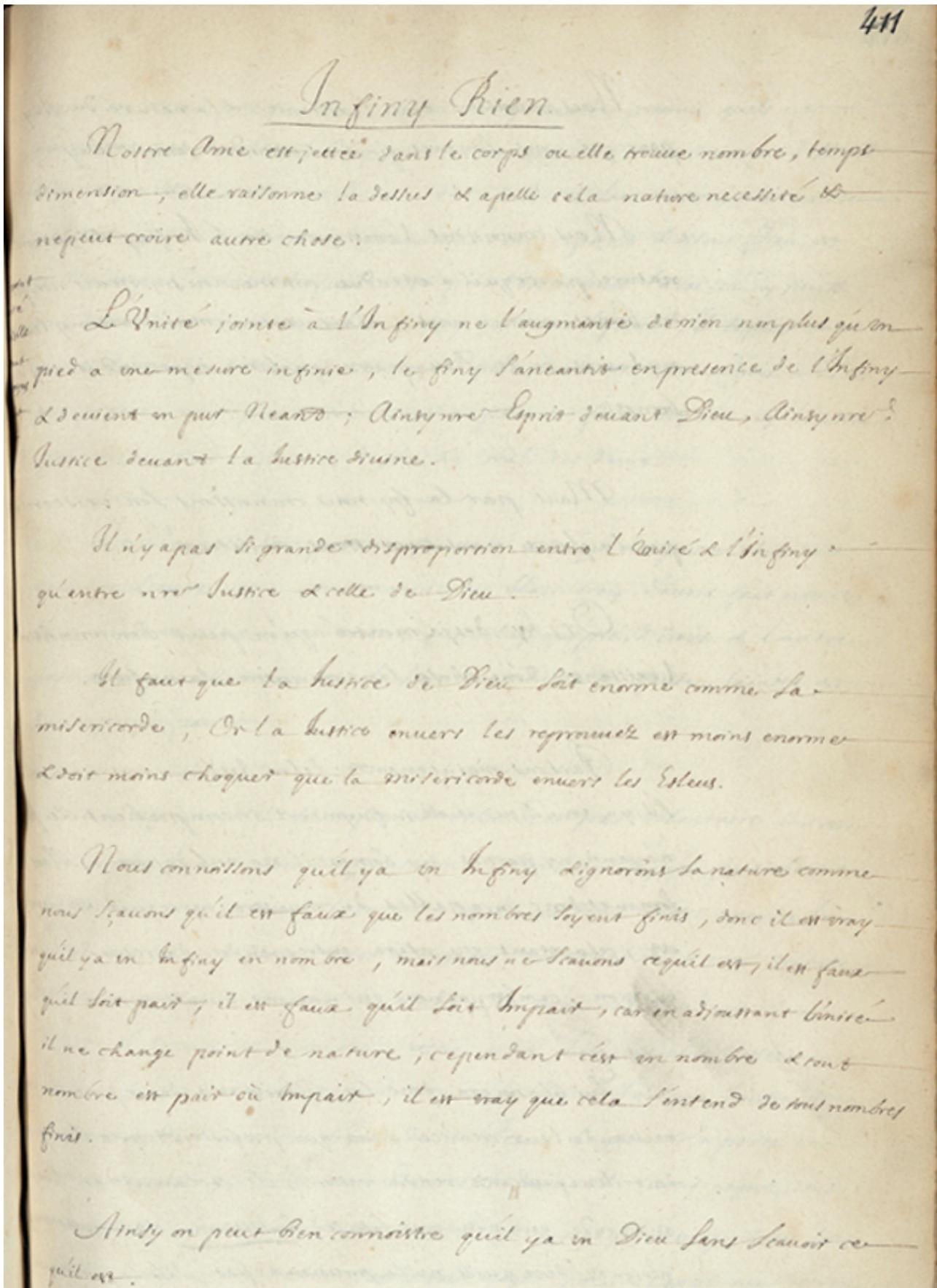
-----

<sup>58</sup> Oubli du copiste corrigé par le réviseur.

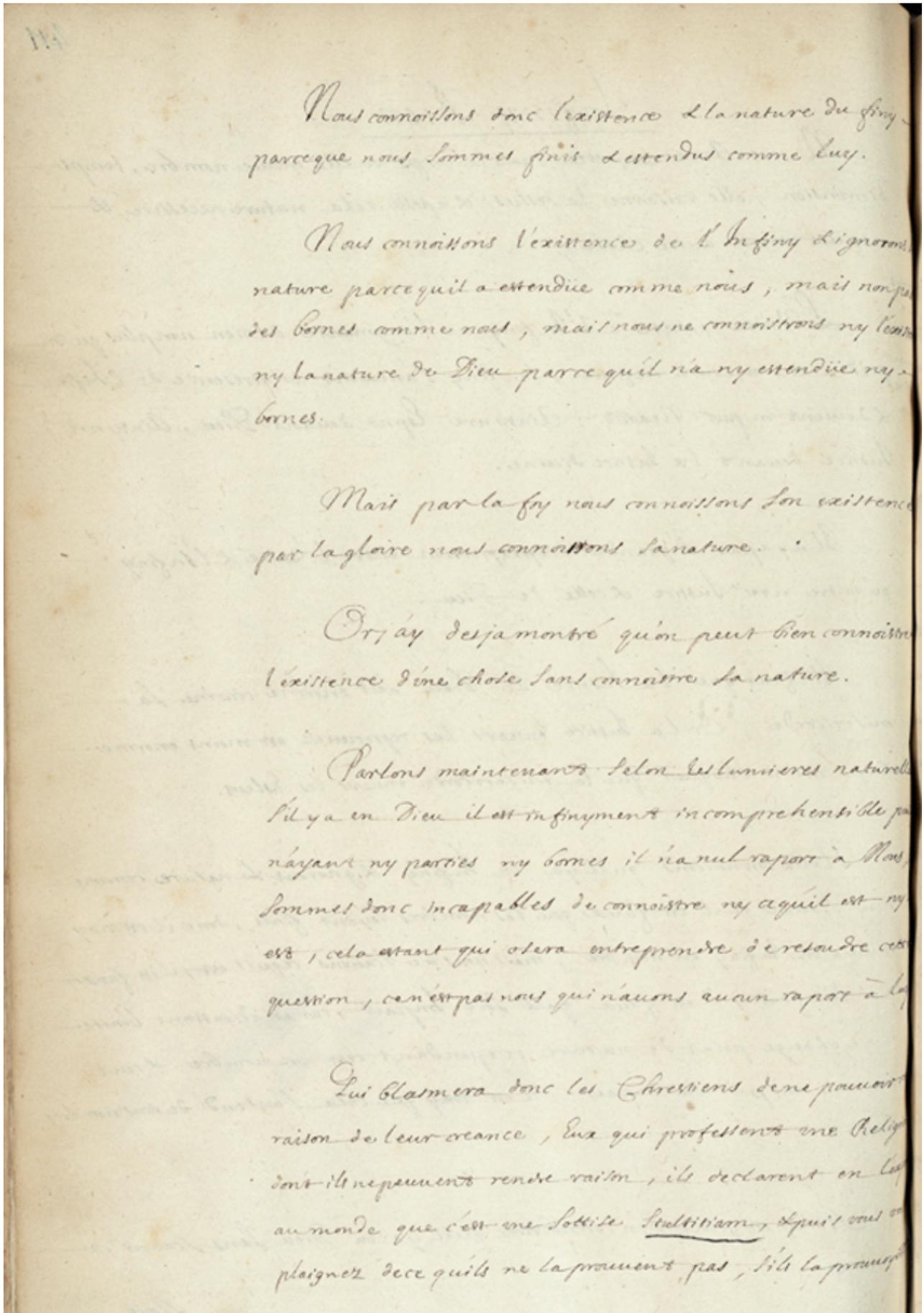
<sup>59</sup> Le copiste avait transcrit *avés* au lieu de *aurés*. Le réviseur a corrigé.

<sup>60</sup> Le copiste avait transcrit correctement *point*. Le réviseur a semble-t-il corrigé en *pas*.

<sup>61</sup> Le copiste avait transcrit *que* au lieu de *qu'à*. Le réviseur a corrigé.

C<sub>2</sub>C<sub>2</sub>, p. 411 (l'image du texte est incomplète à gauche)

C2, p. 411 v° (l'image du texte est incomplète à droite)



il ne leur croyent pas possible, c'est en manquant de preuves qu'ils ne manquent pas de sens. Ouy mais encore que cela excuse ceux qui l'offrent telle & que cela les ôte du blâme de la produire sans raison, cela n'excuse pas ceux qui la reçoivent, Examinons donc ce point & disons Dieu est-il ou il n'est pas, mais de quel costé pencheront nous l'avis son ny peut non déterminé il y a en cahos in finy qui nous separe, Il se joue un jeu à l'estremite de cette distance in finy ou il amenera Croix au Pile que gageriez vous par raison vous ne pouvez faire ny l'un ny l'autre par raison vous ne pouvez deffendre nul des deux.

Ne blâmez donc pas de fausseté ceux qui ont pris en choix car vous n'en savez rien non mais le les blâmeroy d'avoir fait non ce choix mais un choix, car encore que celui qui prend croix & l'autre soyent en pareille faute ils sont tous deux en faute, le juste est de ne point parier.

Ouy mais il faut parier cela n'est pas volontaire sous cette embarque lequel prendrez vous donc; Voyons qu'il faut choisir voyons ce qui vous interesse le moins, soit avec deux choses a perdre le croy & le bien & deux choses à engager votre raison & vos volonte votre connoissance & votre beaulté; Et votre nature a deux choses à fuir l'erreur & la misere, votre raison n'est pas plus blessée qu'il faut necessai roment choisit en choisissant l'un que l'autre, soit la en point vuide, mais vray beaulté? Pesons le gain & la perte en prenant croix qui Dieu est, Estimons ces deux cas si vous gagnez vous gagnez tout, si vous perdez vous ne perdez rien, gagez donc qu'il est sans hesiter, cela est admirable Ouy il faut gager, mais le gage peut estre

C2, p. 413 v° (l'image du texte est incomplète à droite)

La seule science qui  
est contre le sens com-  
mun & la nature  
des hommes à jamais  
est la seule qui  
ait jamais subsisté  
parmy les hommes

top, voyons puisqu'il ya pareil hazard de gain & de perte  
si vous n'aurez qu'à gagner deux vies pour une vous pourriez  
encore gager, mais s'il y en avoit trois à gagner, il faudroit  
jouer (puisque vous estes dans la necessité de jouer) & on  
se voit imprudent lorsque vous estes force à jouer de reque  
hazarder vostre vie pour en gagner trois à un jeu où  
ya pareil hazard de perte & de gain, mais il ya une infinité  
de vies & de bon heur & cela estant quand il y auroit une  
infinité de hazards dont on seul seroit pour vous  
avoir encore raison de gager on pourroit avoir deux, & on  
agiroit de tres mauvais sens estant obligé à jouer de  
refuser de jouer une vie contre trois à un jeu où d'une  
infinité de hazards il y en a un pour vous, s'il y avoit  
une infinité de vies infiniment heureuse à gagner, mais  
il ya icy une infinité de vies infiniment heureuse à gager  
un hazard de gain contre un nombre infiny de hazards de  
perte. Leque vous jouez est finy cela est tout party pour  
où est l'infiny d'où il n'y a pas infinité de hazards de  
perte contre celui de gain il n'y a point à balancer & on  
faut tout donner, & ainsi quand on est force de jouer il  
renonce à la raison pour garder la vie plus tost que de  
hazarder pour le gain infiny aussy prest à arriver que  
perte du Néant.

Car il ne sert d'eston de dire qu'il est incertain si on  
& qu'il est certain qu'on hazarde & que l'infinité d'illusions  
qui est entre certitude de ce qu'on expose & l'incertitude

415

ce qu'on gagnera, égale le bien finy qu'on expose certainement à l'Infiny qui est incertain, cela n'est pas ainsi, tout jéu est hazarde avec certitude pour gagner avec incertitude, & néanmoins il hazarde certainement le finy pour gagner incertainement le finy sans pescher contre la raison; Il n'y a pas infinie de distance entre cette certitude de ce qu'on s'expose & l'incertitude du gain cela est faux & il y a à la vérité infinie entre la certitude de gagner & la certitude de perdre, mais l'incertitude de gagner est proportionnée à la certitude de ce qu'on hazarde selon la proportion des hazards de gain & de perte & de la sorte que s'il y a autant de hazards d'un costé que de l'autre le Party est ajoüé égal contre égal & à lors la certitude de ce qu'on s'expose est égale à l'incertitude du gain sans s'en faut quelle soit infiniment distante & ainsi nostre proposition est dans une force infinie quand il y a le finy à hazarder à un jeu où il y a pareils hazards de gain que de perte & l'Infiny à gagner & cela est démontrant & si les hommes sont capables de quelque vérité celle là l'est.

Je te confesse ie l'aduoie, mais encore n'y a il pas moyen de voir le dessous du jeu. Quoy l'Escurie & le reste &c. Quoy mais j'ay les mains liées & la bouche muette, on me force à parier & l'enepuis pas en liberté on ne me relasche pas si ce n'est fait d'une telle sorte que je ne puis rien que voulez donc que je fasse; il est vray mais apprenez au moins votre impuissance à croire. peut que la raison vous y porte & que néanmoins vous ne le pouvez, travaillez donc non pas à vous convaincre par l'augmantation des preuves de Dieu, mais par la diminution de vos passions vous voulez aller à la foy & vous n'en trouvez pas le chemin vous voulez vous garantir de l'Infidelité &

C2, p. 415 v° (l'image du texte est incomplète à droite)

vous en demandez les remèdes, apprenez de ceuz qui ont esté  
comme vous & qui parient maint enant tout leur bien, ce  
gont qui scauont ce chemin que vous voudriez suivre & qui  
guairis d'un mal dont vous voulez guairir, sur ce  
maniere par ce ils ont commencé, c'est en faisant tout  
comme s'ils y croyoient, en prenant de l'Eau benite,  
faisant dire des messes &c. naturellement mesme cela  
faisra croire & vous abestira, mais c'est ce que ie crains & que  
quand vous apprenez.

Mais pour vous montrer que cela y mene c'est  
cela diminue les passions qui sont ses grands obstacles &c.

O ce discours me transpore me craint &c. le  
discours vous plait & vous semble fort s'ach & qu'il est fait  
par un homme qui l'a mis a genoux au parauant  
après pour prier cet estre infiny & sans parties auquel  
s'oumet tout le bien de se soumettre aussy le vostre pour  
propre bien & pour sa gloire & qu'ainsy la force s'accroist  
avec cette bassesse.

La coutume est vne nature qui s'accoustume  
La crainte ne peut plus ne pas craindre le Infer d'une  
autre chose, qui s'accoustume a croire que le Roy est temer  
&c. Qui doute donc que vne Ame estant accoustumee  
vne, Nombre, Espace, Mouuement croye cela & doute  
que cela.

C2, p. 417 (l'image du texte est incomplète à gauche)

417

Croyez vous qu'il soit impossible que Dieu soit Infiny sans parties  
 Ouy, ie vous veus donc faire voir une chose infinie & indivisible,  
 c'est en joindre le mouvant par tout & une vitelle infinie.

Car il est en en tous lieux & est tout entier en chaque endroit.

Que cet effect de nature qui vous sembloit impossible au paravant  
 vous face connoistre qu'il peut y en avoir d'autres que vous ne connoistez  
 pas encore, ne tirez pas cette consequence de votre apprentissage qu'il  
 ne vous reste rien a Sçavoir, mais qu'il vous reste infiniment a Sçavoir.

Il est faux que nous soyons dignes que les autres nous ayment  
 il est injuste que nous le voulions si nous naissons raisonnables. L'injustice  
 & connoissant nous & les autres nous ne devons point cette inclination  
 a nostre volonté; Nous naissons pourtant avec Elle, nous naissons  
 donc injustes, car tout tend a soy, cela est contre tout ordre, il faut  
 tendre au General & la pente vers soy est le commencement de tout  
 desordre; En guerre, En police, En Academie, dans le Corps particulier  
 de l'homme; La volonté est donc depravée si les membres des Commu-  
 nautés naturelles dont elle tendent au Bien du corps, les communautés  
 elles mesmes doivent tendre a un autre corps plus general dont elles  
 sont membres l'ordre doit tendre au general, nous naissons donc injustes  
 & depravés; Nulle Religion qui la nature ne ait enseigné que l'homme  
 naît en justice; Nulle Secte de Philosophes ne l'ait dit, Nulle nation  
 n'est si sage.



Transcription de la Copie C<sub>2</sub>

(En rouge : les différences avec le manuscrit original)

[p. 411]

Infiny Rien. <sup>1</sup>

Nostre Ame est jettée dans le corps ou elle trouve nombre, temps dimension <sup>2</sup>, elle raisonne la dessus & apelle cela nature nécessité & ne peut croire autre chose.

[N'y a t'il p]oint  
[une veri]té  
[substanti]elle  
[voyant ta]nt  
[de choses vr]ayes  
[qui ne son]t  
[point la verité <sup>3</sup>]

L'Unité jointe à l'Infiny ne l'augmante de rien non plus qu'un pied a une mesure infinie, le finy s'aneantit en presence de l'Infiny & devient un pur Neant ; Ainsy nostre Esprit devant Dieu, Ainsy nostre Justice devant la Justice divine.

Il n'y a pas si grande disproportion entre l'Unité & l'Infiny qu'entre nostre Justice & celle de Dieu.

Il faut que la Justice de Dieu soit enorme comme Sa misericorde, Or la Justice envers les reprovez est moins enorme & doit moins choquer que la misericorde envers les Esleus.

Nous connoissons qu'il y a un Infiny & ignorons sa nature comme nous sçavons qu'il est faux que les nombres soyent finis, donc il est vray qu'il y a un Infiny en nombre, mais nous ne scavons ce qu'il est, il est faux qu'il soit pair, il est faux qu'il soit Impair, car en adjoustant l'unité il ne change point de nature ; cependant c'est un nombre & tout nombre est pair où Impair, il est vray que cela s'entend de tous nombres finis <sup>4</sup>.

Ainsy on peut bien connoistre qu'il y a un Dieu Sans Scavoir ce qu'il est.

Notes :

<sup>1</sup> *Infiny rien* : non seulement Pascal ne présente pas cette expression comme un titre mais il la sépare du texte qui suit par un trait. Même présentation dans C<sub>1</sub>.

<sup>2</sup> *dimension* : les éditeurs modernes ajoutent un s. Même erreur dans C<sub>1</sub>.

<sup>3</sup> *verité* : le manuscrit de Pascal porte *vérité même*. Même erreur dans C<sub>1</sub>.

<sup>4</sup> *tous nombres finis* : les éditeurs modernes ne mettent pas d's. Même erreur dans C<sub>1</sub>.

[p. 411 v°]

Nous connoissons donc l'existence & la nature du finy parceque nous sommes finis & estendus comme luy.

Nous connoissons l'existence de l'Infiny & ignorons [sa]

nature parce qu'il a estendue comme nous, mais non pas des bornes comme nous, mais nous ne **connoistrans**<sup>5</sup> ny l'exis[tence] ny la nature de Dieu parce qu'il n'a ny estendue ny bornes.

Mais par la foy nous connoissons Son existence par la gloire nous connoissons sa nature.

Or j'ay desja montré qu'on peut bien connoistre l'existence d'une chose Sans connoistre sa nature.

Parlons maintenant selon les lumieres naturell[es] s'il y a un Dieu il est infiniment incomprehensible pu[isque] n'ayant ny parties ny bornes il n'a nul raport à Nous, [Nous] sommes donc incapables de connoistre ny ce qu'il est ny [s'il] est, cela estant qui osera entreprendre de resoudre cett[e] question, ce n'est pas nous qui n'avons aucun raport à luy[.]

Qui blasmera donc les Chrestiens de ne pouvoir r[endre] raison de leur creance, Eux qui professent une Religi[on] dont ils ne peuvent rendre raison, ils declarent en l'exp[osant] au monde que c'est une Sottise *Stultitiam*, & puis vous vo[us] plaignez de ce qu'ils ne la prouvent pas, s'ils la prouvoient

Note :

<sup>5</sup> *connoistrans* : le copiste a transcrit *connoistrans* au lieu de *connoissons*. Le texte de C<sub>1</sub> est correct.

[p. 413]

ils ne tiendroyent pas parole, c'est en manquant de preuves<sup>6</sup> qu'ils ne manquent pas de sens, Ouy mais encore que cela excuse ceux qui l'offrent telle & que cela les oste du blâme de la produire sans raison, cela n'excuse pas ceux qui la recoivent, Examinons donc ce point & disons Dieu est où il n'est pas, mais de quel costé pencherons nous la raison ny peut rien determiner il y a un cahos infiny qui nous separe, Il se joüe un jeu à l'extremité de cette distance infinie ou il arrivera Croix où Pile que gagerez vous par raison vous ne pouvez faire ny l'un ny l'autre par raison vous ne pouvez deffendre nul des deux.

Ne blasmez donc pas de fausseté ceux qui ont pris un choix car vous n'en scavez rien non mais je les blasmeray d'avoir fait non ce choix mais un choix, car encore que celuy qui prend croix & l'autre soyent en pareille faute ils sont tous deux en faute, le juste est de ne point parier.

Ouy mais il faut parier cela n'est pas volontaire vous este embarqué lequel prendrez vous donc ; Voyons puis qu'il faut choisir voyons ce qui vous interesse le moins, vous avés deux choses a perdre le vray & le bien & deux choses à engager vostre raison & vostre volonté vostre connoissance & vostre beatitude ; Et vostre nature a deux choses à fuir l'Erreur & la misere, vostre raison n'est pas plus blessée puisquil faut necessairement choisir en choisissant l'un que l'autre, voila un point voidé, mais vostre beatitude ? Pesons le gain & la perte en prenant croix que Dieu est, Estimons ces deux cas si vous gagnez vous gagnez tout, si vous perdez vous ne perdez rien, gagez donc qu'il est sans hesiter, cela est admirable Ouy il faut gager, mais je gage peut estre

Note :

<sup>6</sup> *preuves* : les éditeurs modernes ne mettent pas d's. Même erreur dans C<sub>1</sub>.

[p. 413 v°]

La seule Science qui est contre le sens commun & la nature des hommes **a toujours esté** <sup>7</sup> la seule qui ait toujours subsisté parmi les hommes.  
-----

trop, voyons puisqu'il y a pareil hazard de gain & de perte si vous n'aviez qu'à gagner deux vies pour une vous pourriez encore gager, mais s'il y en avoit trois a gagner, il faud[roit] jouer (puisque vous este dans la necessité de jouer) & v[ous] seriez Imprudent lorsque vous estes forcé à jouer de ne pas hazarder vostre vie pour en gagner trois a un jeu ou il y a pareil hazard de perte & de gain, mais il y a une ete[rnité] de vie & de bonheur & cela estant quand il y auroit un[e] infinité de hazards dont un seul seroit pour vous v[ous] auriez encore raison de gager un pour avoir deux & [vous] **agirez** <sup>8</sup> de **tres** <sup>9</sup> mauvais sens estant obligé a jouer de refuser de jouer une vie contre trois à un jeu où d'une infinité de hazards il y en a un pour vous, s'il y avoit une infinité de vie infiniment heureuse à gagner, ma[is] il y a ici une infinité de vie infiniment heureuse à ga[gner] un hazard de gain contre un nombre **infiny** <sup>10</sup> de hazards de perte & ce que vous jouez est finy cela **est** <sup>11</sup> tout party par[tout] où est l'Infiny & où il n'y a pas infinité de hazards de perte contre celui de gain il n'y a point à balancer i[il] faut tout donner, & ainsy quand on est forcé **de** <sup>12</sup> jouer il [faut] renoncer à la raison pour garder la vie plustost que de [la] hazarder pour le gain infiny aussy prest à arriver que [la] perte du Neant.

Car il ne sert de rien de dire qu'il est incertain si on g[agnera]

& qu'il est certain qu'on hazarde & que l'infinie distan[ce]  
 qui est entre ■<sup>13</sup> certitude de ce qu'on s'expose & l'incertitude [de]

Notes :

<sup>7</sup> Le copiste a transcrit *a toujours esté la seule qui ait toujours subsisté* au lieu de *est la seule qui ait toujours subsisté*. Le manuscrit original porte « ~~a toujours~~ est la seule qui ayt toujours subsisté ». La Copie C<sub>1</sub> porte *a toujours esté la seule qui ait subsisté*.

<sup>8</sup> *agirez* : certains éditeurs modernes transcrivent *agiriez*. Même texte dans C<sub>1</sub>.

<sup>9</sup> *tres* : ce mot n'est pas dans le manuscrit original. Même erreur dans C<sub>1</sub>.

<sup>10</sup> *infiny* : le manuscrit original porte *finy*. Ce mot a été corrigé par le réviseur dans C<sub>1</sub>.

<sup>11</sup> *est* : le premier copiste a lu *est* au lieu de *oste* (ôte). Même erreur dans C<sub>1</sub>.

<sup>12</sup> *de* : le copiste a transcrit *de* au lieu de *à*. Le texte est correct dans C<sub>1</sub>.

<sup>13</sup> *la* : le copiste a omis ce mot. Le texte est correct dans C<sub>1</sub>.

[p. 415]

ce qu'on gagnera, egale le bien finy qu'on expose certainement à l'Infiny qui est incertain, cela n'est pas ainsy, tout joueur hazarde avec certitude pour gagner avec incertitude, & neanmoins il hazarde certainement le finy pour gagner incertainement le finy sans pescher contre la raison ; Il n'y a pas infinité de distance entre cette certitude de ce qu'on s'expose & l'incertitude du gain cela est faux &<sup>14</sup> il y a à la verité infinité entre la certitude de gagner & la certitude de perdre, mais l'incertitude de gagner est proportioné à la certitude de ce qu'on hazarde selon la proportion des hazards de gain & de perte & de la vient que s'il y a autant de hazards d'un costé que de l'autre le Party est ajoüer egal contre Egal & alors la certitude de ce qu'on s'expose est egale à l'incertitude du gain tant s'en faut qu'elle en soit infiniment distante & ainsy nostre proposition est dans une force infinie quand il y a le finy à hazarder à un jeu ou il y a pareils hazards de gain que de perte & l'Infiny a gagner, cela est demonstratif & si les hommes Sont capables de quelque verité celle la l'est.

Je le confesse je l'advoüe, mais encore n'y a t'il pas<sup>15</sup> moyen de voir le dessous du Jeu Ouy l'Escriture & le reste &c. Ouy mais j'ay les mains lieés & la bouche muette, on me force aparier & je ne suis pas en liberté on ne me relasche pas & je suis fait d'une telle Sorte que je ne puis croire que voulez donc que je fasse, il est vray mais apprenez au moins ■<sup>16</sup> vostre impuissance à croire puisque la raison vous y porte & que neanmoins vous ne le pouvez, ■<sup>17</sup> travaillez donc non pas avous convaincre par l'augmantation des preuves de Dieu, mais par la diminution de vos passions vous voulez aller a la foy & vous n'en scavez pas le chemin vous voulez vous guairir de l'Infidelité &

Notes :

<sup>14</sup> & : ce mot n'est pas dans le manuscrit original. Le texte est correct dans C<sub>1</sub>.

<sup>15</sup> pas : les éditeurs modernes transcrivent *point*. Même graphie dans C<sub>1</sub>.

<sup>16</sup> Le copiste a omis *que* pour former une phrase correcte si l'on supprime l'expression *vient de vos passions* (voir la note ci-dessous). Le texte est identique dans C<sub>1</sub>.

<sup>17</sup> Le copiste n'a pas transcrit *vient de vos passions* car cette expression est barrée sur le manuscrit original. Le texte est identique dans C<sub>1</sub>.

[p. 415 v°]

vous en demandez les remedes, aprenez de ceux qui ont esté **te[ls]** <sup>18</sup>  
 comme vous & qui parient maintenant tout leur bien, ce [sont]  
 gens qui scavent ce chemin que vous voudriez suivre &  
 guairis d'un mal dont vous voulez guairir, suivez la  
 maniere par ou ils ont commencé, c'est en faisant tout  
 comme s'ils **y** <sup>19</sup> croyoient, en prenant de l'Eau benite, [en]  
 faisant dire des messes &c. naturellement mesme cela v[ous]  
 fera croire & vous abestira, mais c'est ce que je crains & pourq[uoy]  
 qu'avés vous aperdre.

Mais pour vous montrer que cela y mene c'est qu[e]  
 cela diminüe les passions qui sont vos grands obstacles &c.

O ce Discours me transporte me ravit &c. si [ce]  
 discours vous plaist & vous semble fort Scachez qu'il est fai[t]  
**par** <sup>20</sup>  
~~pour~~ un homme qui s'est mis a genoux auparavant [&]  
 apres pour prier cét Estre infiny & sans parties auquel [il]  
 soumet tout le sien de se soumettre aussy le vostre pour v[ostre]  
 propre bien & pour sa gloire : & qu'ainsy la force s'accor[de]  
 avec cette bassesse.

La coustume est nostre nature qui s'accoustume à l[a foy,]  
 la croit & ne peut plus ne pas craindre l'Enfer & ne croit  
 autre chose, qui s'accoustume a croire que le Roy est terrib[le]  
 &c. ? Qui doute donc que nostre Ame estant accoustum[ée a]  
 voir, Nombre, Espace, Mouvement croye cela & rien  
 que cela.

Notes :

<sup>18</sup> *te/s* : Le copiste a transcrit *te/s* au lieu de *liés*. Même erreur dans C<sub>1</sub>.

<sup>19</sup> *y* : ce mot n'est pas dans le manuscrit original. Même erreur dans C<sub>1</sub>.

<sup>20</sup> *par* : le copiste avait transcrit *pour* au lieu de *par*. Le réviseur a corrigé.

[p. 417]

Croyez vous qu'il soit impossible que Dieu soit Infiny sans parties

[une im]age  
[de Dieu] en  
[son im]mensité <sup>21</sup>

Ouy, je vous veux donc faire voir une chose infinie & indivisible,  
c'est un point se mouvant partout d'une vitesse infinie.

Car il est un en tous lieux & est tout entier en chaque endroit.

Que cet effet de nature qui vous sembloit impossible auparavant  
vous face connoistre qu'il peut y en avoir d'autres que vous ne connoissez  
pas encore, ne tirez pas cette consequence de vostre apprentissage qu'il  
ne vous reste rien à Scavoir, mais qu'il vous reste infiniment à Scavoir.

Il est faux que nous soyons dignes que les autres nous ayment  
il est injuste que nous le voulions si nous naissons <sup>22</sup> raisonnables & indifferens  
& connoissans nous & les autres nous ne donnerions point cette inclination  
à nostre volonté ; Nous naissons pourtant avec Elle, nous naissons  
donc Injustes, car tout tend à Soy, cela est contre tout Ordre, il faut  
tendre au General & la pente vers soy est le commencement de tout  
desordre, En guerre, En police En Œconomie dans le Corps particulier  
de l'homme ; <sup>23</sup> La volonté est donc depravée si les membres des commu-  
nautés naturelles & civiles tendent au bien du corps, les communautés  
elles mesmes doivent tendre à un autre corps plus general et dont elles  
sont membres l'on doit donc tendre au general, nous naissons donc injustes  
& depravez ; <sup>23</sup> Nulle Religion que la nostre n'a enseigné que l'homme  
naist en peché, Nulle Secte de Philosophes ne la dit, Nulle n'a  
donc dit vray.

[Il n'y a qu]e la  
[religion] chres-  
[tienne] qui rende  
[l'homme ay]mable  
[& heureux] <sup>24</sup> tout  
[ensemble] dans  
[l'honesteté] on  
[ne peut] estre  
[aymable] &  
[heureux e]nsemble.

-----

Notes :

<sup>21</sup> Ce texte a aussi été transcrit dans la marge de C<sub>1</sub>. Pourtant ce texte est barré sur le manuscrit original et intégré au corps du texte.

<sup>22</sup> *naissions* : le copiste a transcrit *naissions* au lieu de *naissions*. Le texte est correct dans C<sub>1</sub>.

<sup>23</sup> Le copiste aurait dû changer de paragraphe à ce niveau. Le texte est correct dans C<sub>1</sub> (voir cette transcription).

<sup>24</sup> Le copiste a omis de souligner les mots *aymable* et *heureux*. Le texte est correct dans C<sub>1</sub>.

[p. 417 v°]

Nulle Secte ny Religion n'a toujours esté sur la  
terre que la Religion Chrestienne.

C'est le cœur qui sent  
Dieu & non la raison  
voilà ce que c'est que  
La foy, Dieu sensible  
au cœur non à la  
raison.

-----

Le Cœur a ses raisons que la raison ne connoit p[oint]  
on le Scait en mille choses.

Je dis que le Cœur ayme l'Estre universel naturelle[ment]  
& soy mesme naturellement selon qu'il s'y adonne & il se  
durcit contre l'un où l'autre à son choix, vous avés rejeté  
l'un & conservé l'autre, est ce par raison que vous vous aym[ez ?]

Fin de ce Discours.

Or quel mal vous arrivera t'il en prenant ce party  
vous seres fidele honneste, humble, reconnoissant bienfa[isant,]  
Amy sincere veritable, à la verité vous ne serés point  
dans les plaisirs empestez, dans la gloire, dans les delices  
mais n'en aures vous point d'autres, Je vous die<sup>25</sup> que vous y  
gagnerez en cette vie & qu'a chaque pas que vous ferez dan[s]  
ce chemin vous verez tant de certitude du<sup>26</sup> gain & tant de neant  
de ce que vous hazardez que vous connoistrez à la fin que  
vous avés parié pour une chose certaine infinie pour laque[lle]  
vous n'avés rien donné.

On a bien de l'obligation aceux qui avertissent des def[auts]  
car ils mortifient ils apprennent qu'on a esté mesprisé, ils n'[em-]  
peschent pas qu'on ne le soit à l'avenir car on a bien d'autres defa[uts]  
pour l estre ils preparent l'exercice de la correction & l'exemption  
d'un default.....

Notes :

-----  
<sup>25</sup> die : le copiste a transcrit die au lieu de dis. Le texte est correct dans C<sub>1</sub>.

<sup>26</sup> du : le copiste a transcrit du au lieu de de. Le texte est correct dans C<sub>1</sub>.

C<sub>1</sub> et C<sub>2</sub>

Marques en marge de C<sub>1</sub> (concordance et 8 au crayon, numéros 30, 31 et 32 à la plume, *m* entourés à la plume puis cochés d'une croix à la sanguine) et présentation des titres et soulignement des expressions latines dans C<sub>2</sub> : voir la description des Copies C<sub>1</sub> et C<sub>2</sub>.

Dans C<sub>1</sub>, la concordance, écrite au crayon, est peu visible. On peut cependant lire au début de la page 201 un 8, puis un 3 (qui correspond à la page 3 du *Recueil des originaux*), puis la mention *jusqu'à 208* qui signale que le texte continue jusqu'à la page 207 v° de C<sub>1</sub>. Un autre 8 a été ajouté page 201 v° en face du texte numéroté 31 à la plume et commençant par *Parlons maintenant selon les lumieres naturelles*. Il ne semble pas que les changements de papier dans le *Recueil* soient systématiquement signalés. Un 8 (p. 8 du *Recueil*) semble marqué p. 205 v° dans la marge du texte qui commence par *La coutume est nostre nature*. Les marques sont plus nettes p. 207 v° : une accolade marquée d'un 8 et d'un 7 (p. 7 du *Recueil*) signale le texte intitulé *Fin de ce discours* ; une accolade marquée d'un 8 et d'un 4 (p. 4 du *Recueil*) correspond au texte numéroté 32, *On a bien de l'obligation...*

Un *m*, écrit à l'encre noire et entouré d'un cercle de la même couleur, puis coché au moyen d'un X écrit à la sanguine, a été ajouté en marge du texte n° 31 p. 201 v° de C<sub>1</sub> (*Parlons maintenant selon les lumieres naturelles [...] qui n'avons aucun raport à luy*) dont seulement quelques mots ont été retenus dans l'édition de janvier 1670 et les suivantes.

Un *m*, écrit à l'encre noire et entouré d'un cercle de la même couleur, puis coché au moyen d'un X écrit à la sanguine, a été ajouté en marge du texte *Qui blasmera donc les chrestiens [...] vous ne pouvez defendre nul des deux*, p. 201 v° dans C<sub>1</sub>. Un trait noir signale la seule partie du texte qui a été prise en compte dans l'édition en 1670 (*Examinons donc ce poinct...*) : le reste du texte n'a pas été pris en compte dans l'édition.

Le texte *voyons puisqu'il y a pareil hazard [...] hazard de perte et de guain* a été barré à l'encre noire p. 203. Ce texte avait été intégré dans l'édition de 1670.

L'expression *un pour avoir deux* a été barrée à la sanguine p. 203 v°. Cette expression n'a pas été retenue dans l'édition.

Le texte *Je dis que le cœur ayme l'estre universel [...] est ce par raison que vous vous aymez ?* a été barré à l'encre noire p. 207. Ce texte n'a pas été retenu dans l'édition.

Le texte *a la fin que vous avés parié [...] pour laquelle vous n'avés rien donné* a été barré à la sanguine p. 207 v°. Le texte *Fin de ce discours*, dont fait partie cet extrait, a été retenu dans l'édition en 1670.

Ces marques auraient, selon J. Mesnard, été utilisées par Étienne Périer pour sélectionner les fragments à ajouter dans l'édition de 1678. Cette hypothèse est vérifiée dans de nombreux cas et la plupart des fragments intégrés dans l'édition de 1678 ont ainsi été marqués (soit d'un B soit, plus rarement, d'un M). Aucune partie du texte de ce fragment n'a été ajoutée ou modifiée dans l'édition de 1678.

De nombreuses corrections ont été proposées par un correcteur à l'encre noire dans C<sub>1</sub> pages 203 et 205 (voir la transcription de la Copie). Selon M. Le Guern il pourrait s'agir d'Antoine Arnauld. Une seule proposition a été en partie retenue dans l'édition de 1670 : le correcteur proposait de remplacer *croix que Dieu est* par *le parti de croire* ; l'édition de Port-Royal a finalement retenu *le parti de croire que Dieu est*.

La fin du *fragment* est signalée dans C<sub>1</sub> par un signe / ajouté à la fin du texte, suivi par un .\$. (S barré) et un trait de soulignement. Dans C<sub>2</sub>, la fin n'est pratiquement pas signalée : le texte se termine seulement par six points de suspension. Habituellement, le copiste n'ajoute pas de réclame à la fin d'un dossier. Pourtant une réclame a été ajoutée dans C<sub>2</sub> comme si le texte continuait à la page suivante.

Dans C<sub>1</sub>, elle correspond à la fin d'un cahier de 8 pages (deux feuilles doubles). Le cahier suivant, que nous avons intitulé *Preuves par discours II*, commence à la page 209. Dans C<sub>2</sub>, ce dossier suit aussi *Preuves par discours I* et commence à la page 419.

Les Copies transcrivent le même texte, conforme en grande partie à l'original. Les transcriptions que nous proposons ci-dessus montrent que le premier copiste (celui de C<sub>0</sub> ou probablement C<sub>-1</sub>) a eu beaucoup de mal à transcrire l'original. La Copie C<sub>1</sub> contient beaucoup plus d'interventions du réviseur que dans C<sub>2</sub>, ainsi que des hésitations qui ont disparu dans C<sub>2</sub>. Selon J. Mesnard, il est possible que C<sub>0</sub> (au moins pour ce texte) était en cours de mise au point lorsque le copiste a retranscrit cette Copie dans C<sub>1</sub>. Mais à la fin du compte les deux Copies contiennent à peu près les mêmes erreurs.

Seuls quatre textes ont été transcrits dans la marge :

*N'y a-t-il point une vérité substantielle, voyant tant de choses vraies qui ne sont pas la vérité [même] ?* (texte écrit dans la marge de la page 3 du *Recueil*). Ce texte a été conservé à sa place d'origine en face du texte *L'unité jointe à l'infini...*

*La seule science qui est contre le sens commun et la nature des hommes [est] la seule qui ait toujours subsisté parmi les hommes.* (texte écrit dans la marge de la page 7 du *Recueil*). Ce texte a été transcrit en face du texte *mais je gage peut-être trop...*

*Il n'y a que la religion chrétienne qui rende l'homme aimable et heureux tout ensemble. Dans l'honnêteté on ne peut être aimable et heureux ensemble.* (texte écrit dans la marge de la page 8 du *Recueil*). Ce texte a été transcrit en face du texte *Nulle religion que la nôtre n'a enseigné que l'homme naît en péché...*

*C'est le cœur qui sent Dieu et non la raison. Voilà ce que c'est que la foi. Dieu sensible au cœur, non à la raison.* (texte écrit dans la marge de la page 8 du *Recueil*). Ce texte a été transcrit en face du texte *Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point...*

Les textes *Il est faux que nous soyons dignes que les autres nous aiment.* [...] *Nulle secte ni religion n'a toujours été sur la terre que la religion chrétienne* et *Fin de ce discours*, qui ont comme les précédents été écrits dans la marge du manuscrit original sans marque de renvoi, ont été transcrits dans le corps du texte.

À noter enfin que les deux Copies conservent à part une expression qui a pourtant été barrée par Pascal (voir C<sub>1</sub>, p. 205 v° et C<sub>2</sub>, p. 417) : « une image de Dieu en son immensité ».